

Historique du 218^e Régiment d'Artillerie de campagne
numérisation P. Chagnoux - 2009

HISTORIQUE

DU

218^e Régiment d' Artillerie

de Campagne

---0---

HISTORIQUE

DU

218^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

---0---

I – Mobilisation

Le 218^e régiment d'artillerie est né de la guerre. Composé de 3 groupes dits de renforcement fournis par les 18^e, 23^e et 57^e régiments, c'est le régiment d'artillerie de campagne de la 67^e division d'infanterie, dite elle-même de réserve au début de la guerre, et formée par le 17^e corps d'armée. Les groupes mobilisés dans la garnison de chaque régiment (18^e à **Agen**, 23^e et 57^e à **Toulouse**) s'embarquent immédiatement après les régiments actifs, font route vers la frontière en passant par **Bourges**, et, après un voyage sans incidents, débarquent dans la région de **Cuperly**.

II – La guerre de mouvement

Août-Septembre 1914

A **Suippes**, le **17 août**, le régiment est réuni pour la première fois. Les quelques journées passées en commun à s'organiser, les étapes qui ont suivi ont permis à tous de se connaître et, le **22 août** au soir, quand, dans la nuit, le régiment croise au nord d'**Étain**, des chasseurs qui reviennent du combat, il a fière allure et ce n'est qu'un cri : « Ah : voilà des canons ! allez : vous aurez du travail. »

La 67^e D.I. fait partie à ce moment du 3^e groupe de divisions de réserve (54-55-56-67-72-73). Ce groupe de D.R. forme, avec les places de **Toul** et de **Verdun**, une subdivision d'armée dépendant de la 3^e armée.

Le **23 août**, le régiment prend position près d'**Éton** pour participer à la défense de **Verdun** attaqué par l'est (18^e au nord de **la cote 263** ; le 23^e au nord-ouest d'**Éton** ; 57^e au sud d'**Éton**).

La journée est tranquille, et, si des avions marqués à la croix de fer ne survolaient pas les positions, on se croirait aux manœuvres, attendant la sonnerie bien connue de tous qui doit permettre à tous de

Historique du 218^e Régiment d'Artillerie de campagne numérisation P. Chagnoux - 2009

se reposer.

Le **23**, à 9 heures, c'est une autre musique : le régiment reçoit le baptême du feu... On en parlera longtemps en **Aquitaine** et en **Gascogne** !

La journée a été rude : des camarades sont tombés, les Allemands ont enlevés des batteries, il a fallu reculer. Le sous-lieutenant **BOUYTAUD** est tué à son poste. En faisant la liaison, le sous-lieutenant **SABOURDY** a la cuisse brisée par un coup de fusil tiré à bout portant. Il reste à cheval et parvient à rentrer dans nos lignes.

Dès le lendemain, on s'efforce de tout remettre en ordre, et, le 1er septembre, aux combats de **Brabant**, de **Consenvoye**, les artilleurs font vaillamment leur métier sur ces mêmes champs de bataille qu'ils seront les premiers à défendre en **1916** au moment de la grande ruée allemande.

Mais les Allemands ont passé **la Meuse** et descendent sur **Verdun**, marchant du nord au sud. Le régiment, parti de **Samogneux**, longe **la Meuse** : **Ambly**, **Tilly**, **Les Monthairons**, **Villers**, **Heippes**, **Neuville**, **Dugny**...., noms connus qui rappellent d'interminables routes dans le noir, sous la pluie. Il y a peu de nouvelles, les lettres n'arrivent pas, mais chacun chasse ses soucis. Il faut être gai pour faire la guerre... et parfois une voix s'élève qui évoque le pays natal : « O ! moun païs, o **Toulouse**, o **Toulouse**... »

Le **6 septembre**, c'est le début de la bataille de **la Marne**. La 67^e D.I. participe à la défense de **Verdun**, prolongeant le front du 6^e C.A. qui s'illustre à **la Vaux-Marie**. Devant **Osches**, **Ippécourt**, **le Bois de la Cote** et **le Bois de Fer**, elle contient l'ennemi qui, marchant dans la direction ouest-est, tente d'encercler **Verdun**. Les **11, 12, 13 septembre**, la Division soutient le choc devant **Courouvres** et **Issoncourt** (nord de **Pierrefitte**), jusqu'au moment où l'ennemi doit remonter vers le nord. Dures journées : chacun a eu conscience du péril, et, sans le connaître, exécuté à la lettre le fameux ordre du général **JOFFRE**. Les carnets de route des troupiers portent à cette date : « réveil 2 h.30 ; réveil 23 heures ; réveil 3 heures, nous avons l'impression de les faire reculer et de leur causer de grandes pertes. »

Aussi bien l'Allemand voit-il tous ses efforts brisés.

Tant de luttes et de marches ont fatigué les hommes et les chevaux. Fort à point, des renforts arrivent et sont répartis entre les batteries pendant que les groupes stationnent dans la région d'**Eix-Abaucourt**.

Il est écrit que ce régiment étreindra des coins destinés à devenir fameux. Le **21 septembre**, compris dans le groupement sud des forces de **Verdun** (2^e D.I., 7^e D.C.) l'A.D. 67 exécute par **le Roselier** et **la tranchée de Calonne** une marche de flanc par rapport à un groupement de forces ennemies signalé vers **Thiaucourt** et qui cherche à forcer **la trouée de Spada**.

En cours de route, on apprend que ces forces se sont portées sur **Herbeville**, d'où elles cherchent à déboucher vers **Saint-Rémy**. La 67^e D.R. prend comme front d'attaque **Saint-Rémy – Dommartin** ; l'artillerie, arrêtée pendant sa marche dans **la tranchée de Calonne**, ne peut mettre en batterie qu'une seule pièce (de la 25^e). A peine cette pièce a-t-elle ouvert le feu de la lisière du bois, que deux sous-officiers et quatre canonniers sont blessés : mais elle a tiré à vue sur des colonnes ennemies et fait du bon travail.

Les jours suivants, le régiment est en batterie successivement dans les régions de **Mouilly**, **Vaux**, **Bois de la Caurière** (où le sous-lieutenant **MARY** est blessé) puis de **Lacroix-sur-Meuse**. On assiste, des positions, au bombardement du **fort de Troyon**. Tous les jours, au lever du soleil, quatre obus de 305 arrivent à la fois, puis le pilonnage continue, irrégulier, et se termine chaque soir au coucher du soleil par un coup unique.

III – Les Hauts-de-Meuse

Cependant, l'ennemi a été contenu et les lignes se stabilisent dans **les bois des Chevaliers, de Lamorville et la Selouze, des Mélèzes, la plaine de Lacroix**. Les batteries s'installent à demeure sur la croupe du **fort de Troyon** et à **Lacroix**. On creuse des abris, on élève d'énormes casemates ; des postes d'observation sont placés en de multiples endroits.... Le secteur s'organise lentement. Si les demandes de barrage se font plus rares à mesure que diminue l'énerverment, les coups de main se multiplient, particulièrement dans **le bois des Chevaliers**.

On se rend compte que la guerre sera longue, qu'il y a beaucoup d'ennemis dans les tranchées d'en face. Aussi ne manque-t-on aucune occasion de leur nuire. En plus de ses canons de 75, le régiment sert des pièces de 90, des pièces contre-avions ; des canons de 90 sont installés dans les tranchées de première ligne ; un 75 et un 80 sont amenés dans **la tranchée des Hautes Ornières**, un 37 et un 75 sont hissés sur **la cote 333**, un 90 est casematé à **La Selouze** ; des équipes de bombardiers sont créées qui, sous la direction d'officiers du régiment, fabriquent des bombes qu'elle expédient sur l'ennemi à l'aide d'engins souvent primitifs.

Le **7 avril**, en concordance avec une opération montée à la fois en **Woëvre (Régnéville, Romenauville, Marchéville)** et sur **les Hauts de Meuse**, une attaque est faite sur **le bois de Lamorville**. Le lieutenant PRADERE, qui avait une section en première ligne à **La Selouze**, est grièvement blessé pour la deuxième fois. Le lieutenant **BUTOR** a un bras brisé à son poste, dans les tranchées.

Le **25 avril**, une opération a lieu sur **la tranchée de Calonne** : le régiment y prend part. A la mi-juin, le régiment est déplacé et se met en batterie devant **Saint-Mihiel** et **le Camp des Romains**. Il y reste jusqu'au **25 septembre** et revient occuper ses anciennes positions de **Lacroix-sur-Meuse** et de **la Croupe de Troyon**. De là, la 29^e batterie est détachée pour coopérer, à la fin de **juillet**, au combat des **Éparges**.

La fin de cette première période de vie en secteur est marquée par des progrès. De nouveaux procédés, correspondant à de nouveaux besoins, ont vu le jour. Comme sur tout le front, on a fait les premiers tirs de concentration d'A.C. et d'A.T. et l'A.L., représentée par des pièces de marine installées sur des chalands, a fait merveille sur **Vigneulles-les-Hattonchatel**.

IV – Verdun, Février 1916

Après une courte période de repos coupée de manœuvres (**17 janvier – 11 février**) dans la région de **Nicey** et de **Saint-André**, le régiment est mis en route sur **Verdun**. Les reconnaissances partent en autos. La voiture transportant les trois commandants de batterie et le chef d'escadron du II^e groupe fait panache. Le choc est rude, et l'auto est démolie. Mais le temps presse ; le personnel repart dans l'auto du général **HERR**. Les reconnaissances et l'occupation des positions sont faites sous une tempête de neige qui permet d'échapper aux avions.

Les 24^e et 26^e batteries, installées sur **la côte du Talou**, coopèrent jusqu'au **24 février** avec la 72^e D.I. à la défense de **la rive droite de la Meuse**.

Le 1^{er} groupe, adjoint aux 51^e et 72^e D.I. est également détaché sur la rive droite. Remarquablement

Historique du 218^e Régiment d'Artillerie de campagne numérisation P. Chagnoux - 2009

commandé, il défend le terrain pied à pied, changeant de position plusieurs fois par jour et seulement à la dernière extrémité. Il s'arrête à **Froideterre**. Dans une division étrangère, il a réussi à se maintenir jusqu'au dernier jour en liaison permanente avec l'infanterie, grâce à l'énergie de tout son personnel, à l'initiative et à la valeur technique de son chef, qui, sans cesse au travail, parcourt les lignes, et demande infatigablement des renseignements.

Sur la rive gauche, le 3^e groupe est au nord de **Chattancourt**. La 25^e batterie est sur **le Mort-Homme**, où elle est bombardée avec du 380. Les 24^e et 26^e batteries reçoivent l'ordre de se transporter sur la rive gauche. Elles réussissent à passer **le pont de Charny** et, le **24**, s'installent en lisière du **Bois Bourru**, près de **la ferme La Claire**.

La tâche est écrasante pour tous : sur toutes les positions, sur **la Côte de l'Oie**, où le chef d'escadron **COURAUDON** est fait prisonnier, un bombardement d'une violence extrême s'abat. En plus, il neige. Pour tout abri contre le froid et les obus les hommes n'ont que leur toile de tente. Mais ils sont endiablés : les conducteurs ravitaillent sans repos par tous les temps, par tous les chemins, par tous les bombardements. Les servants tirent, tirent sans cesse, nuit et jour : les cuirs des freins sont grillés et les freins se vident d'un seul coup par la jauge ; on change les freins. Les canons sont usés : on remplace les canons... aussi. Les Allemands savent ce que leur coûte chaque mètre de terrain gagné. Beaucoup des nôtres tombent hélas ! aussi. Le sous-lieutenant **LUGAGNES**, détaché auprès du colonel **DRIANT**, disparaît avec lui ; les sous-lieutenants **MASSIN** et **RÉGNIER** sont grièvement blessés. Telle batterie a perdu 35 % de son effectif. Mais les énergies n'ont point faibli. « Bravo les Gascons ! » s'écrie le général **de BAZELAIRE**. La Division est citée à l'ordre de la 2^e armée :

« A peine installée dans le secteur qui lui était assigné, a, grâce à une valeur morale très élevée, subi « sans défaillance un bombardement ininterrompu pendant quinze jours ; a arrêté ensuite, par un « combat incessant, de jour comme de nuit, de très fortes attaques. - Troupe très belle et très brave.

« Ordre général n° 74 du **7 avril 1916**.

« **Verdun**, le général commandant la II^e Armée
« **PÉTAIN** »

Le régiment est relevé le **16 mars**. Tout le monde est éreinté, mais chacun éprouve comme un regret de quitter ce coin de terre de France, où l'ennemi a été arrêté au prix de mille peines et où tant de camarades sont tombés. Il faut voir l'air gaillard des canonniers, malgré leur œil fiévreux et leur barbe hirsute à la traversée de **Souilly**. Ils crânent malgré la fatigue, parce qu'ils se sentent vainqueurs. Quant aux officiers, leur fierté d'avoir commandé de tels hommes est indicible : ils se savent suivis par les premiers soldats du monde.

V – La Champagne

Pour rejoindre la voie ferrée à **Révigny**, le régiment fait en sens inverse le chemin qu'il a parcouru un mois auparavant. Le travail accompli est formidable et montre toute la valeur organisatrice du commandement. La confiance est absolue, les Allemands ne passeront pas.

Les batteries débarquées à **Épernay** vont cantonner dans la région de **Vézilly**, **Olizy-Violaine**, **Cuisles**, **Villers-Hagron**. Des renforts arrivés pendant les étapes comblent les vides. Pendant les quelques jours de repos, pris au milieu d'un paysage délicieux, tout ce que la bataille a détruit est refait et, le **10 avril**, les batteries sont de nouveau en position dans la région du **fort de la**

Historique du 218^e Régiment d'Artillerie de campagne

numérisation P. Chagnoux - 2009

Pompelle, à Sillery, Puisieux, Taissy, Cormontreil.

Le 3^e Groupe, détaché pour coopérer à l'attaque du **Bois des Buttes** (ouest de **Berry-au-Bac**), revient occuper les positions de **Saint-Thierry**, pendant que le reste du régiment occupe de nombreuses positions dans la ville même de **Reims**. Il y reprend la vie de secteur entremêlée de coups de main, de tirs de brèche, de tirs de surprise sur travailleurs.

Peu de temps avant la relève du régiment, la **Basilique de Saint-Rémy** est incendiée par les Allemands. Le massacre de la cité champenoise va reprendre.

VI – Verdun (septembre 1916)

Le front de **Verdun** ne s'est pas calmé. Le régiment remonte la voie sacrée et, le **31 août**, le 2^e Groupe est installé au **bois du Tremble**, les 1^{er} et 3^e Groupes sont entre la route d'**Étain** et la **Butte de Tir**. C'est l'époque des attaques sur **Vaux-Chapitre** et le **bois Fumin**, des bombardements de **Fleury** et de **Souville** (où le général de division **AIMÉ** est tué). Période extrêmement pénible. La lutte, aussi rude qu'en **février**, demande peut-être plus de courage, car il n'y a plus l'excitation du début. Les 1^{er} et 3^e Groupes sont soumis sur leur coteau dénudé à de multiples bombardements. Le capitaine **GOUNON** (29^e batterie) est tué à son P.C. Les observateurs, les agents de liaison travaillent en ligne avec les camarades de l'infanterie. Héroïques comme toujours, nos fantassins vivent dans des lieux d'épouvante : de **Fleury**, de **Vaux**, devant **Damloup**, il ne reste pas pierre sur pierre. **Le ravin de la Mort** et la **batterie de l'Hôpital** qu'il faut traverser pour les relèves et les ravitaillements sont terriblement bombardés. Non seulement nos braves tiennent sous tous les bombardements, mais ils attaquent. Ils sont admirables et ils sont modestes : il faut s'incliner devant eux.

VII – Le bois Le Prêtre

Le **27**, le régiment est transporté en **Lorraine**. Chargé du secteur du fameux **bois Le Prêtre, de Romenauville à la Moselle**, il y restera **du 4 octobre 1916 au 1^{er} juillet 1917**.

C'est là que le **1^{er} avril 1917**, l'A.D. 67 est constituée administrativement en régiment et prend le n° 218. Cette réunion officielle sous un même écusson ne change rien à l'existence du régiment dont les trois Groupes ont toujours travaillé ensemble sous un commandement unique.

Pour la troisième fois, la vie de secteur va recommencer. L'expérience acquise permettra de réaliser de grands progrès. Des deux côtés existent de puissantes organisations et l'on consacre tous les instants à les renforcer encore : poutrelles, rondins, ciment s'entassent sur les casemates, les abris, les dépôts de munitions. Chaque jour le réseau téléphonique devient plus serré : c'est qu'il faut chaque jour rendre plus intime la liaison avec l'infanterie, les postes d'observation, les postes de commandement.

Des postes d'écoute spéciaux aux noms pittoresques (le Chat, le Vautour) s'ingénient à surprendre les communications téléphoniques de l'ennemi. les exercices de fusée et de barrage se succèdent. Aux batteries tout est prêt.

Le calme n'est qu'apparent pourtant ; et, s'ils paraissent réglés comme les repos à **Rogéville** et

Historique du 218^e Régiment d'Artillerie de campagne

numérisation P. Chagnoux - 2009

Martincourt, les coups de main n'en sont pas moins nombreux et sérieux. Qui dira le travail que nécessite chacun d'eux ? Les reconnaissances, les préparations de tir minutieuses, les réglages difficiles, les efforts nécessaires pour « faire barrage » si souvent, si longtemps et si vite.

Les grandes luttes de **l'Yser**, de **Verdun**, font peut-être, à distance, paraître tranquille ce secteur ; mais il ne faut pas oublier que souvent les Allemands témoignaient violemment du mécontentement que leur causaient nos tirs de provocation : si les positions étaient parfois prises à partie, c'est surtout en ligne que les minen tombaient dru (le sous-lieutenant **NANIN** est grièvement blessé) et rendaient à nos camarades de l'infanterie le secteur particulièrement fatigant à tenir.

Le **7 avril**, une vague de gaz cause des pertes sérieuses aux régiments d'infanterie du secteur **Limey – Fey**. Le 2^e Groupe, qui mettait en batterie sur la route de **Régnéville**, pris dans la nappe, occupe cependant ses positions et la 26^e batterie peut ouvrir le feu. De son côté, le 1^{er} Groupe exécute des exercices d'occupation de position de renforcement au **bois de Montjoie (13 juin)** et dans **le ravin de Jolival (20 juin)** où il est bombardé avant d'avoir commencé à tirer.

Au repos même l'entraînement est poursuivi : embarquement des pièces en camion, alertes par avion de batterie en marche traduisant aux yeux de tous l'espoir de quitter la vie sédentaire et de bouter l'ennemi hors de **France**.

Neuf mois passés dans ce secteur avaient rendu familiers à tous **le bois de la Lampe, la forêt de Puvénelle et de Valdieu, la ferme du Puits, la route de Metz, le ravin de Jolival**. Les P.C. Pierre, Léopold, Xavier, Desaix, Valcar. Le **3 juillet**, le régiment était relevé pour quitter ce secteur et n'y plus revenir.

VIII – Le Chemin des Dames - La Malmaison

Par **Vandœuvres, Sexey-aux-Forges**, les batteries gagnent les cantonnements de **Mangonville, Roville devant Bayon, Laneuville devant Bayon**, où elles passent quelques jours à s'entraîner. Par **Chouy, Norroy, Vasseny, Couvrelles, Chassemy, Vauberlin**, le 218^e arrive sur les bords de **l'Aisne (25 juillet)** au pied de ce **Chemin des Dames** qu'il doit si brillamment aider à reprendre.

A peine installés, les 1^{er} et 2^e Groupes coopèrent directement à la prise de **la tranchée de la Gargousse** par les chasseurs de la 66^e D.I. Le 1^{er} Groupe est en position au **ravin de la Noue**, le 2^e à l'est de **Moussy** et à **Verneuil**.

Le **3 août** le régiment entier est en ligne : le 1^{er} Groupe est aux **Grinons** (nord de **Chavonne**), le 2^e est près de **Rouges-Maisons** (nord de **Vailly**), le 3^e est entre les deux.

Secteur agité. Le **10 août** l'ennemi essaie de reprendre la gargousse dont la possession (la tranchée court tout le long du chemin des dames et possède des vues étendues) est si importante. Contre-batterie, ravins inondés de gaz, vois de communication harcelées, tous les moyens sont employés, mais en vain : notre ligne est intégralement maintenue.

Durant tout le mois d'**août**, le secteur reste agité : barrages, contre-préparations (C.P.O.), tirs d'interdiction et de harcèlement se succèdent de part et d'autre. Ce sera pis encore pendant tout le mois de **septembre** où les batteries sont soumises à des tirs de destructions systématiques, où les dépôts de munitions sautent, où les abris s'effondrent, où les creutes laissent tomber d'énormes blocs sur leurs occupants. Le **30 septembre**, le sous-lieutenant **ROUSSY** est tué en ligne au P.O. de **Bartan**.

Le début d'**octobre** est plus calme et on en profite pour s'installer un peu plus solidement. Déjà se poursuit avec méthode l'équipement du secteur en vue de l'attaque, cette fameuse attaque dont

Historique du 218^e Régiment d'Artillerie de campagne numérisation P. Chagnoux - 2009

personne ne sait rien mais dont tout le monde parle.

La création de dépôts de munitions et de matériel, de voies de 60, d'épis pour A.L.G.P., le camouflage des routes, l'activité de l'aviation éveillent l'attention de l'ennemi. Le **8** et le **9**, nos premières lignes sont violemment prises à partie pendant que le 1^{er} Groupe occupe de nouvelles positions près de **la Pierre d'Ostel** ; le 2^e Groupe est sérieusement bombardé, et, le **16**, la 27^e batterie à **Follemprie** se fait « sonner » d'importance. Mais ce jour là aussi notre préparation commence. Elle doit, disent les plans d'emploi minutieux, durer 5 jours. Et de fait, pendant 5 jours, c'est une véritable avalanche de projectiles sur les tranchées ennemies. Tirs d'interdiction ou barrages, tirs de brèche, tirs de couverture d'A.T. ou d'A.L., tirs d'accompagnement ou tirs de harcèlement se succèdent. Pour éviter la monotonie sans doute, les noms changent, mais ce qui ne change pas c'est l'ardeur de tous à taper sur l'Allemand.

De tels combats ne vont pas sans souffrance : les gaz vésicants, l'ypérite qu'on connaît mal font des victimes. Les ravitaillements, que les pluies rendent plus pénibles encore, occupent le peu de temps que les tirs laissent libre - et la montée de **Vailly** est longue et glissante - et les routes sont encombrées.

L'attaque, retardée à cause du mauvais temps, n'a lieu que le **23 octobre** à 5 h.15, après sept jours d'un feu incessant, dans un crépitement suprême de tous les calibres, au milieu des lueurs des canons qui devancent la clarté du jour comme pour éclairer plus tôt la victoire.

Tout d'abord, les renseignements restent vagues, bien qu'un sous-plomb permette de causer avec le colonel commandant le 283^e R.I. La contre-préparation ennemie est formidable et l'avance ne se fait pas absolument comme elle était prévue. Cependant le premier bond semble avoir été exécuté malgré la résistance acharnée de la 5^e Division de la Garde. Puis on apprend la prise du **fort de la Malmaison** et de **la ferme du Panthéon**. Le combat continue les **24** et **25**. Le **26**, la bataille est gagnée : l'ennemi est rejeté de l'autre côté du canal. **La Royère, Sainte-Berthe, Filain, l'Abordage** sont à nous.

Dans la nuit du 26 au 27, les batteries du 2^e Groupe se portent en avant. Mais comment avancer dans un terrain où chaque mètres est bouleversé ? Les chevaux tombent, épuisés par les longs efforts des dernières semaines et meurent dans la boue. Les traits se cassent. On crée une piste avec des sacs à terre et des planches, mais c'est trop long et insuffisant. Il faut décharger les caissons, leur faire passer à vide les endroits difficiles et transporter à bras les munitions. Après une nuit d'efforts, les batteries dépassent **la ferme Gerleaux** et arrivent au **ravin des Trois Arbres**. Le jour suivant, les 28^e et 29^e batteries se déplacent. Puis, au moment où l'on va pousser sur **les Vaux-Maires** et **les Vaux-Mairons**, l'ennemi cède la place.

Enfin, le **3 novembre**, les contre-attaques s'arrêtent : l'ennemi est bien rejeté au nord de l'Ailette, sur toute la longueur du **Chemin des Dames**.

Le régiment va pouvoir prendre un repos bien gagné. Le **5 novembre**, il est retiré du front et va rejoindre sa D.I. qui l'attend depuis une semaine déjà dans la région de **Fère-en-Tardenois**, à **Epieds, Trugny, Breteuil, Courpoil, Moucheton** et **Courmont**.

Pendant ce repos, une délégation du 218^e assiste à la Revue de **Soissons**, où le général **PÉTAINE** félicite les troupes qui ont pris part à l'attaque du **23 octobre**, et le régiment reçoit de la D.I. cette belle citation : « Sous l'énergique impulsion du lieutenant-colonel **ROLLIN**, a contribué aux succès « des **23, 24 et 25 octobre** par ses tirs de préparation et ses barrages roulants précis et ses tirs de « harcèlement judicieusement exécutés. A magnifiquement rempli sa mission, tirant sans cesse et « ravitaillant à plein. Régiment d'artillerie tout à fait remarquable, ayant toujours une liaison étroite « avec l'infanterie dont il fait l'admiration. »

« Signé : Général **SAVY**. (Ordre n° 283 de la 67^e D.I., **12 décembre 1917**.) »

Historique du 218^e Régiment d'Artillerie de campagne numérisation P. Chagnoux - 2009

Le repos ne devait pas être de longue durée. Le **18 novembre**, par **Foutry, Rugny, Arcy-Sainte-Restitue, Dhuizel**, le régiment allait occuper le secteur de **Bray-en-Laonnois, Ailles-Courtecon**. Pendant un mois, les groupes sont en position : le 1^{er} au nord de **Baune et Chivy**, le 2^e à l'est de **Chivy**, le 3^e vers **Vendresse et Troyon**.

En récompense des efforts fournis sans doute, plusieurs batteries occupent des abris que les Allemands n'ont pas eu le temps de détruire. Récompense aussi : **l'Ailette** et sa vallée marécageuse sont une ligne solide et le secteur, un peu agité tout d'abord, se calme vers la fin de décembre. Récompense enfin, les deux citations suivantes :

La 24^e batterie est citée à l'ordre du Corps d'Armée :

« Sous le commandement du capitaine **WELLER**, a accompli lors des attaques du **Chemin des Dames (octobre 1917)**, sa mission de préparation et d'accompagnement de l'attaque avec une remarquable précision de tir, attestant ainsi le courageux sang-froid de tout son personnel. Signé : Général **DELIGNY**. (Ordre du 39^e C.A., n° 78 bis du **25 novembre 1917**.) »

La 27^e batterie est également citée :

« Sous les ordres du capitaine **PASZKOWSKI**, a, dans un secteur où la lutte d'artillerie était violente, lors des affaires d'**octobre 1917** au **Chemin des Dames**, accompli avec courage et sang-froid sa mission de préparation et d'accompagnement de l'attaque avec une précision de tir remarquable, et a ainsi contribué au succès de l'opération. » Signé : Général **DELIGNY**. (Ordre du 39^e C.A., n° 78 bis du **25 novembre 1917**).

IX – Berry-au-Bac

Le régiment, que les quelques jours passés près de **Fère-en-Tardenois** n'ont pas suffi à refaire, est relevé le **28 décembre**, et, par un verglas et un froid exceptionnels, se rend au repos au **camp de Poilly (Marne)**. Il y restera jusqu'au **15 janvier**.

Le **15**, le 3^e Groupe, mis à la disposition de l'A.D. 134, prend position dans **Reims, faubourg de Laon** ; le **25**, les 1^{er} et 2^e Groupes font des reconnaissances dans la région de Cormicy et occupent, le **28**, leurs positions au **bois Peupeux** et au **bois Boursier**. Le **4 février**, la 67^e D.I. occupe le secteur de **Guyencourt** (entre **Miette** et **Aisne**). Les groupes s'installent alors sur de nouvelles positions : le 1^{er} à proximité de **Gernicourt** et du **canal de l'Aisne**, le 2^e place deux batteries près de **la ferme du Choléra** et une en lisière du **bois de Gernicourt** ; le 3^e est dans **le bois de la Mine (Bois des Buttes)**.

Secteur agité, marqué par des tirs fréquents à obus à gaz ou à obus explosifs, sur les batteries du 3^e Groupe en particulier. Les coups de main sont nombreux de chaque côté ; les 24^e et 26^e batteries, qui étaient très près des lignes sans être défilées et qu'on ne pouvait atteindre qu'en suivant une passerelle de 1.200 mètres établie dans la plaine, sont ramenées du **Choléra** aux environs de **Gernicourt**, le **19 février**.

Un mois se passe dans l'agitation : l'armée entière est alertée une heure avant le lever du jour et tout le personnel est encore à son poste une heure après le coucher du soleil. Les tirs de nuit n'en sont pas moins exécutés régulièrement : cela indique assez l'effort fourni. Les batteries du **bois des Geais**, de **Gernicourt**, du **bois de la Mine** sont bombardées à des intervalles rapprochés.

Au moment où, le **18 mars**, le 218^e devait être relevé, pendant un coup de main exécuté par la Division de gauche, les barrages sont demandés sur tout le front de la 67^e D.I. Le 3^e Groupe est soumis à un tir de contre-batterie violent : 15.000 obus explosifs ou toxiques ne l'empêchent pas de

Historique du 218^e Régiment d'Artillerie de campagne numérisation P. Chagnoux - 2009

remplir sa mission. Une section de munitions, prise sous le feu, subit de lourdes pertes. Les deux premiers groupes seuls peuvent quitter leurs positions. La relève n'a lieu que le **19** pour le 3^e Groupe qui, pendant tout son séjour dans ce secteur, a été constamment pris à partie, a subi des pertes sérieuses, et dont le personnel est très fatigué.

X – L'attaque allemande (**mars 1918**)

Le régiment va cantonner à **Sergy-et-Prin, Hourges, La Ville-aux-Bois**. Ce n'est pas là du repos. Déjà la grande attaque ennemie est certaine. Servants et conducteurs construisent des positions de batterie sur une ligne de résistance dans le **massif de Saint-Thierry**. Pour éviter toute perte de temps, canons et munitions sont sur ces positions éventuelles. Le **21 mars** l'attaque allemande s'est déclenchée sur **la Somme**. Va-t-elle s'étendre jusqu'au secteur tenu par le 218^e ? Des reconnaissances sont faites pour un renforcement possible de l'artillerie dans la région du **fort de Montbré** (S.E. de **Reims**), mais le soir même le régiment est alerté. C'est à l'ouest qu'il est appelé.

Les batteries sont dirigées par étapes forcées vers **Compiègne** pour arrêter l'attaque qui s'est étendue sur tout le front. Après plusieurs arrêts et bivouacs coupés d'alertes elles repartent le **30** pour la région **Mortemer – Cuvilly**. En arrivant à hauteur de **Belloy et Lataule** on apprend que l'ennemi progresse dans la direction d'**Orvillers, Hainvillers, Rollot**.

Il pleut, et sur les routes c'est un mouvement extraordinaire. En certains points l'encombrement est inimaginable : automobiles américaines qui font route vers l'arrière, fantassins, camions, canons, convois qui avancent sont pressés, agglutinés, et semblent condamnés à l'immobilité. Avec du calme et de la patience, chacun finit par gagner son poste : les pièces se dégagent et les batteries prennent position dans la région sud de **Belloy** et sud de **Lataule**, pour appuyer une contre-attaque que doit exécuter la division, en liaison avec la division voisine. Cette attaque, montée trop tard, ne peut avoir lieu que le lendemain. Elle réussit en partie. La nuit suivante, les batteries exécutent des tirs de harcèlement et d'interdiction ; l'ennemi qui avait peu réagi jusqu'à ce moment riposte énergiquement.

Le **1^{er} avril**, le 1^{er} Groupe se porte en avant vers **Cuvilly**, bien que la situation ne se soit pas beaucoup améliorée et reste très incertaine. Successivement prêté et repris, il est mis à la disposition de la 38^e D.I. et exécute un certain nombre de déplacements, tirant beaucoup sans prendre le moindre repos.

Du 2 au 13 avril une série d'actions locales dans le **bois de Mareuil** et le **bois de l'Épinette** sont appuyées par le 218^e qui installe des batteries dans la région de **Cuvilly** et le long de la route de **Montdidier**. Ces batteries sont soumises à des tirs de harcèlement qui deviennent de plus en plus fréquents. Elles tirent elles-mêmes énormément en dehors des tirs d'appui d'attaque. Chaque jour 5.000 obus sont consommés rien qu'en harcèlement et interdiction. L'ennemi riposte avec prodigalité, notamment par des tirs à ypérite qui fatiguent le personnel et causent des pertes sérieuses : le sous-lieutenant **VILLAGE** est tué et le sous-lieutenant **MÉTIVIER**, grièvement blessé (**5 avril**) ; les sous-lieutenants **AUXIÈTRE, LACQUEMENT, NANIN** sont blessés, le sous-lieutenant **JELENSPERGER** est intoxiqué.

En mai, l'intensité des harcèlements diminue, mais les barrages et les C.P.O. sont encore fréquents. L'infanterie, couverte par des tirs nourris, réussit des attaques dans les **bois de Rouancé et de l'Épinette**. Enfin une pièce de la 25^e batterie, détachée sur la route de **Méry – Mortemer**, est bombardée copieusement avec du 210 : preuve qu'elle cause chez l'ennemi des dégâts sensibles.

Historique du 218^e Régiment d'Artillerie de campagne

numérisation P. Chagnoux - 2009

Pendant son séjour dans cette région, **du 30 mars au 22 mai**, après l'effort fourni pour arriver dans la région de **Rollot** et appuyer de ses feux les contre-attaques qui ont arrêté l'ennemi sur la ligne **Rollot – Château de Bains – Lisière du bois de Mareuil – Orvillers** – etc, le 218^e a soutenu sans se lasser son effort en tirant nuit et jour, en se déplaçant à de multiples reprises, en organisant des positions d'une manière qui a pu les rendre utilisables lors de l'attaque ennemie du **9 juin**, en créant des positions avancées prévues pour des attaques d'ensemble (**Orvillers** et **Orvillers-Sorel**), en détachant des pièces avancées qui, prenant d'enfilade les lignes ennemies ont facilité la progression de notre infanterie. le régiment a donné une fois de plus la mesure de ce qu'il peut faire.

Aux pertes causées par une artillerie de fort calibre et par les obus toxiques, s'ajoutaient celles causées par la grippe. La maladie fit plus que décimer les batteries ; elle rendit le service des pièces, déjà très chargé à cause des tirs incessants, particulièrement pénible pour le personnel restant.

Minés par la maladie, les canonniers gardent un entrain étonnant, conservant intacts le moral et l'allure exceptionnelles qui caractérisent le régiment. Le lieutenant-colonel **ROLLIN** quitte à ce moment le commandement du 218^e. Il est unanimement regretté : c'était le Père du régiment qu'il avait formé à son image et dont il avait fait un corps d'élite remarquable par l'allant de ses officiers, par la crânerie et la gaîté de ses canonniers sous le feu.

Le **22 mai**, les 1^{er} et 2^e groupes sont retirés de la bataille ; des reconnaissances sont faites dans la région de **Godenvillers**, mais les positions ne sont pas occupées. Le **28 mai**, le régiment est réuni à **Pronleroy**.

Alerté le **31 mai**, il part dans l'après-midi, marche toute la nuit sous le ronronnement agaçant et inquiétant des avions ennemis et arrive dans la région de **Rethondes** où la D.I. est amenée pour s'opposer à une avance ennemie dans la région de **Moulin-sous-Touvent**.

Le 1^{er} Groupe, mis à la disposition de la 15^e D.I. s'installe près d'**Offénet (ferme Cense)** jusqu'au 4 juin. Les Allemands le bombardent de façon exemplaire dans la languette de bois qui l'abrite mal. Le 2^e Groupe, à l'est de **Saint-Crépin**, et le 3^e, au nord de **Rethondes**, passent en 2^e ligne, après avoir occupé plusieurs positions. Le 5 juin, le 1^{er} Groupe rejoint le régiment et se place en plein bois près du **Château de la Chasnoye** (sud de **L'Aisne**). Journées calmes qui font pressentir la bataille.

XI - L'attaque allemande (juin 1918)

Le **9 juin**, l'ennemi attaque sur **Compiègne**. Toute la D.I. est alertée mais reste sur ses positions, sauf le II/218 qui renforce la 55^e D.I. et prend position au nord d'**Attichy**. Il rallie le **10** au soir le régiment qui repasse sur **la rive droite de l'Oise**, confiée à la 67^e D.I. Dans **la nuit du 10 au 11 juin**, le régiment est en marche pour se rendre dans la région de **Corbeaulieu** (1^{er} Groupe), **Bienville** (2^e Groupe), **Coudun** (3^e Groupe). La journée du **11** est employée à des reconnaissances ; le **12**, les batteries sont réunies sur roues au nord-est de **L'Aronde** près de **Coudun**, prêtes à s'opposer à l'avance ennemie, les voitures collées aux arbres de la route qui seuls offrent un couvert relatif. L'espace est restreint, le tir ennemi violent et précis, la région infestée de gaz, les pertes sont sensibles. Mais les canonniers conservent un calme remarquable qui ne se dément pas de la journée. Vers 19 heures, brusque changement : au lieu de se défendre, on va attaquer ; la 67^e doit reprendre **la ligne du Matz**, la contre-offensive d'ensemble avec la 3^e armée est décidée. Pour assurer dans les meilleures conditions l'appui à donner à l'infanterie, les 1^{er} et 2^e Groupes s'établissent l'un vers **Jauville**, l'autre à l'est de **Giraumont** ; le 3^e est placé au sud de **Plessis-Brion** en lisière de **la forêt**

Historique du 218^e Régiment d'Artillerie de campagne

numérisation P. Chagnoux - 2009

de Laigue pour prendre de flanc la ligne ennemie.

Toutes ces régions et les routes qui y aboutissent sont particulièrement battues : le sous-lieutenant **LESTRADE** est tué et le lieutenant **GAGNAIRE** grièvement blessé : la reconnaissance du 1^{er} Groupe a été prise sous le feu près du **Château d'Anel**.

Tant d'efforts ne sont pas inutiles : les batteries sont en place à l'heure. Elles tirent à courte distance, et parfois à vue directe, car elles occupent des positions offensives, et l'infanterie bien soutenue par son artillerie rejette l'ennemi au-delà du **Matz**. Épuisé par cette contre-attaque générale, l'ennemi ne revient pas à la charge : il agit par contre-batterie et harcèlement, ce qui permet fort à point de reprendre haleine. Il est bon, en effet, de pouvoir souffler un peu, même sous le bombardement, car **du 10 au 13**, les énergies ont été mises à l'épreuve à marcher pendant la nuit, tirer pendant le jour, supporter sans faiblir les pertes causées par le tir et les gaz de l'ennemi. Mais les vaillants du 218^e sont de rudes soldats : les tirs ont été exécutés avec autant de soin et de calme que sur le champ de manœuvres.

Les lignes se fixent donc provisoirement. Des dispositions défensives sont prises : les batteries sont éloignées, changent plusieurs fois de position, les batteries de manœuvre et les sections baladeuses tirant seules, les autres batteries restant silencieuses.

Le 1^{er} Groupe est sur le **mont Ganelon** ; le 2^e à **Bienville**, puis près de **Clairoix** et enfin sur la **voie ferrée entre Coudun et Bienville** ; le 3^e dans la **forêt de Laigue**.

Les positions sont organisées pour tenir contre une attaque qui arriverait jusqu'aux pièces. Mais on n'abandonne pas tout esprit offensif : tout le pays est exploré par des reconnaissances qui travaillent aussi bien en vue d'une action offensive que pour recevoir l'attaque allemande prévue sur **Compiègne**.

XII - L'attaque française sur le Matz et la Divette

(sous Noyon)

Le **10 août**, tout le monde doit attaquer. Le 218^e coopère à l'attaque générale de la 1^{re} Armée (le 1/218 agit depuis **Villers-sous-Coudun** pour le compte d'une division voisine), puis, dans la **nuit du 10 au 11**, le mouvement en avant étant déclenché, le régiment se porte en avant. L'infanterie, qui a passé le **Matz**, attaque les hauteurs de **Chevincourt** et de **Machemont**. Les 1^{er} et 2^e Groupes s'installent près du **mont Caumont**, le 3^e près de **Longueil-Anel**. Le **11**, la 22^e batterie traverse le **Matz** à **Chevincourt**, malgré les tirs de l'ennemi qui tient à barrer le passage. Pas une voiture, pas même une voiturette de mitrailleuse d'infanterie n'a encore traversé le village qu'il faut faire déblayer.

Le **13**, **Antoval** et **Ribécourt** sont enlevés, mais une série de blockhaus empêchent la progression de l'infanterie. Le 2^e Groupe fait établir une ligne jusqu'à la lisière nord de **la Languette** (à 500 mètres de **la maison Paillet**), où un officier se place en observation, et essaie de détruire les mitrailleuses. Mais l'artillerie ennemie est très active, la ligne constamment coupée et un réglage de précision impossible. Ce n'est que le **14** qu'on peut établir une ligne à peu près en état de fonctionner. Au bout de peu de temps, le tir donne des coups d'embrasure et les mitrailleuses sont réduites au silence.

Le **15**, à 13 heures, la Division doit enlever **l'Écouvillon** et les fermes **Carmoy** et **Attiche**. Les régiments d'infanterie se heurtent à une résistance opiniâtre, car l'ennemi utilise les anciennes tranchées. Il faut à tout instant reprendre de nouvelles préparations ; puis le succès obtenu, les

Historique du 218^e Régiment d'Artillerie de campagne numérisation P. Chagnoux - 2009

contre-attaques ennemies se multipliant (plus de 10 dans la soirée du **15** contre **Attiche** et **Carmoy**), des barrages sont demandés à tout instant. Plus de 5.000 obus à ypérite sont tirés sur **les bois d'Orval, de la Cave, et de Dreslincourt**.

L'ennemi ne se tient pas pour battu : il se cramponne sur ses lignes de 1916 et essaie même de reprendre du terrain. Le **17**, cinq contre-attaques ont lieu avant midi ; elles ne mordent pas sur notre front qui reste intact. Les **18, 19, 20, 21** le mouvement en avant se continue et les tirs sont incessants. Les Groupes se portent successivement le 1^{er} à l'est de **Cambronne**, près de **Ribécourt**, puis à l'est du **Hamel** ; le 2^e, à la cote 145 et près de **la maison du Colosse** ; le 3^e à **Ribécourt**, sur **le ru du moulin**, au **bois des Écassieux**, sur **le ru de l'Armoy**. C'est une dure période que vient de traverser le régiment ; il s'est montré pendant ce temps l'égal de ses camarades de l'infanterie. Les tirs sont restés d'une précision telle et les barrages ont été exécutés si proches de nos lignes, qu'au dire des prisonniers l'ennemi ne souffrait pas de notre feu s'il n'abordait pas nos tranchées. Résultats obtenus grâce à une liaison étroite avec l'infanterie et un mordant incomparable qui faisait rapprocher les batteries et permettait d'obtenir une précision de tir remarquable.

Il faut avoir vécu ces journées pour se rendre compte des efforts fournis. Pendant plusieurs fois 24 heures, le personnel n'a pas un seul instant pour dormir : les servants ne s'interrompant de tirer que pour ravitailler les pièces, les conducteurs assurant l'avance et faisant la navette entre l'arrière et l'avant pour ravitailler à plein, le plus souvent sous un bombardement d'obus toxiques qui obligeaient à garder le masque de longues heures durant.

Trois officiers, dont un commandant de groupe (capitaine **FORGEOT**) et un commandant de batterie (lieutenant **ESCUDIÉ**), surmenés, ne sont évacués qu'à la limite de leurs forces ; la fatigue cause un cas d'évanouissement.

De nombreux officiers et canonniers étaient à bout et ne se soutenaient que par un effort admirable quand, le **28 août**, le régiment fut relevé. Il avait gagné dans ce secteur une citation à l'ordre de la 3^e Armée, et les Groupes étaient cités à l'ordre des régiments d'infanterie, reconnaissants des services rendus.

Citation à l'ordre de la 3^e Armée (Décision 10.861 du G.Q.G. du **14-10-18**).

218^e R.A.C.

« Magnifique régiment, qui a donné, depuis le début de la campagne, des preuves incontestables de « courage et d'allant. **Du 10 au 27 août 1918**, sous l'ardente impulsion de son chef, le « lieutenant-colonel **LANGLOIS**, a, malgré les difficultés du terrain et la fatigue de son personnel, « malgré un bombardement incessant par obus à ypérite, apporté à son infanterie le concours le plus « efficace. Se maintenant toujours en liaison intime avec elle et portant hardiment ses groupes en « avant, il a pu constamment appuyer de près la progression des fantassins, dont il excite « l'admiration. »

Ordre du 369^e R.I., n° 558 du **29 août 1918**.

1^{er} Groupe du 218^e R.A.C.

« Groupe habile, alerte et vigilant. Sous le commandement du chef d'escadron **FORGEOT**, a été un « appui précieux pour le 369^e R.I. pendant les rudes combats des **10, 11, 12, 13, 15 août 1918** et la « contre-attaque allemande du **17 août 1918**. »

Historique du 218^e Régiment d'Artillerie de campagne
numérisation P. Chagnoux - 2009

Ordre du 288^e R.I., n° 304 du **30 août 1918**.

2^e Groupe du 218^e R.A.C.

« Sous les ordres du commandant **GISTUCCI**, a, pendant 18 jours sans désespérer et sans « compter, appuyé le mouvement en avant du régiment. Parfaitement en liaison avec le fantassin, « l'artilleur a répondu à tous ses désirs et à toutes ses demandes et souvent même les a devancées. »

Ordre du 283^e R.I., n° 277 du **31 août 1918**.

3^e Groupe du 218^e R.A.C.

« Le 3^e Groupe du 218^e R.A.C., sous le commandement de son chef, le chef d'escadron **VILLATE de PRUGNES**, a brillamment coopéré aux attaques menées par le 283^e R.I. les **10, 11, 12, 13 et 14 août 1918** ; s'est porté, avec une audace et un à-propos remarquables, sur les positions les plus avancées et les plus exposées, sans autre souci que de venir en aide à l'arme sœur, cherchant et réussissant à lui ouvrir la voie.

« Le **13 août** notamment, a remarquablement préparé et accompagné l'attaque d'une très forte position ennemie et a pris sa large part au succès. A constamment donné le plus bel exemple de la camaraderie de combat. »

Le **29 août**, le régiment qui avait laissé plusieurs batteries en place (23^e, 25^e, 28^e) pour coopérer à la prise de Noyon par la 37^e D.I. est en entier au repos. Jusqu'au **10**, il doit séjourner à **Chevrières, Bazicourt, Ollincourt, Puisaleine, Brétigny**.

La grippe continue à faire des victimes : c'est bien le mot à employer car les décès ne sont pas rares. Le **2**, quand le 218^e prend de nouveau position (**Basse-forêt de Coucy, Amigny-Rouy**), le 3^e Groupe, sauf la 27^e, est maintenu au repos à cause de son état sanitaire. Le secteur tenu est assez calme : c'est celui de **Servais-Saint-Gobain** (sud de l'Oise jusqu'à **Barisis-aux-Bois**).

Après avoir occupé d'autres positions aux environs de **Sinceny**, le régiment (la 29^e a repris sa place) porte le **29 septembre** deux batteries de manœuvre en avant, les 25^e et 28^e qui vont à **Amigny, Rouy** et à **l'Épinois**. Jusqu'au **10 octobre**, jour où l'infanterie s'empare de **Servais**, les coups de main et les reconnaissances se succèdent. Le **11**, l'infanterie attaque avec la 1^{re} Armée le **massif de Saint-Gobain**. Le **12**, la **ligne Hindenburg** est entamée.

On sent que l'heure de la victoire approche, et la guerre de mouvement va bon train. Il faut serrer derrière l'infanterie, et ce n'est pas mince besogne à travers un pays ypérité où les ponts manquent, où les routes sont coupées. Il n'importe : les 75 passent partout.

Le **13 octobre**, le passage de **la Serre** doit être tenté. Il faut pouvoir agir sur **Anguilcourt** et au-delà. Les trois Groupes prennent position à **Trondy, Rogécourt et Fressancourt**, puis à **Danizy, fermes Saint-Martin et Saint-Jean, Verzigny**, puis au **bois de la Queue de Monceau**. Mais l'infanterie ne peut pas déboucher sur la rive nord de **la Serre**. Des reconnaissances sont faites pour placer une pièce au **pont d'Anguilcourt** et agir sur les mitrailleuses ennemies ; les observateurs d'infanterie ne peuvent situer ces mitrailleuses avec précision à cause des couverts.

Les batteries se transportèrent alors près de **Monceau-les-Loups, de Remies, de Pont-à-Buey** pour appuyer l'avance de l'infanterie dans la direction de **Mesbrécourt, Chevrésis, la cote 117**. Le piton de **Catillon-du-Temple** solidement tenu par l'ennemi arrête l'élan de nos fantassins ; ils s'en

Historique du 218^e Régiment d'Artillerie de campagne

numérisation P. Chagnoux - 2009

emparent le **20**. Le 2^e Groupe se porte à **Nouvion** et **Catillon**. L'ennemi tient bon : il est maintenant retranché sur la **cote 117**.

Le **22**, le 369^e R.I. fait, dans une attaque locale, 70 prisonniers. Cependant, l'avance se trouve enrayée, car **Chevrésis-les-Dames** n'est pas occupé par la division de gauche. Le **27** enfin, l'ennemi abandonne la place. Immédiatement des reconnaissances sont faites, les batteries suivent et occupent de bonne heure le terrain conquis dans la matinée (positions du **bois des Chiens**). Le soir, les 2^e et 3^e Groupes se portent jusqu'à **la Ferté** et **Mesbrécourt**, puis, le soir du **28**, près de **Montigny** et du **Bois des Marionnettes**, pour agir sur **les Hautes-Bornes** et **Bois-les-Pargny**. Le **29 octobre**, le 1^{er} Groupe est mis à la disposition de la 37^e D.I. Le **5 novembre**, la 1^{re} Armée reprend l'attaque et la division se porte en avant.

En fin de journée, les groupes sont : le 2^e, au **carrefour de la route d'Housset et de Marle** ; le 3^e, à 1.200 mètres de **Housset**. Dernières positions, car à ce moment, la D.I. passe en deuxième ligne et les batteries reçoivent l'ordre de cantonner à **Housset** et **Chevennes**. Elles sont encore dans ces deux villages quand arrive la nouvelle de la signature de l'armistice.

Après 52 mois de luttes, à peine coupés par de courts repos, le 218^e a terminé sa glorieuse campagne.

Arrêté en pleine poursuite à quelques kilomètres de la frontière, puis, ramené par étapes à proximité de **Paris**, il n'a pas eu la suprême satisfaction d'occuper le pays ennemi.

A cause de la grande modestie de ses chefs, le 218^e n'a pas connu les triomphes éclatants. Il n'en fit pas moins l'admiration de tous ceux qui l'ont connu.

Les anciens du 218^e sont fiers de leur régiment et se souviendront toujours avec orgueil les officiers, de leurs hommes, les hommes , de leurs officiers.

-----o--O--o-----

218^e Régiment d'Artillerie

---0---

Liste des Officiers du 218^e R.A.C. tombés au Champ d'Honneur

Noms et Prénoms	Grades	Date du décès	Lieu du décès
BIROS, Georges, Augustin. BOUYTAUD, Armand, Ernest. GOUNON. LESTRADE, Antoine. LUGAGNE-DELPON, Germain. ROUSSY, Louis, Daniel, Émile. VILLAGE, Maxime.	Médecin Aide-major (1 ^{re} classe) sous-lieutenant capitaine sous-lieutenant sous-lieutenant sous-lieutenant lieutenant	15 septembre 1914. 24 août 1914. septembre 1916. 14 juin 1918. 26 février 1916. 30 septembre 1917. 6 avril 1918.	Ménil-aux-Bois (Meuse). Éton (Meuse). Verdun. Clairoix (Oise). Champ de bataille de l'Oise. Cys-la-Commune (Aisne). Ambulance 16/9 -Estrées-Saint-Denis (Oise).

Liste des Hommes de Troupe du 218^e R.A.C. tombés au Champ d'Honneur

Noms et Prénoms	Grades	Date du décès	Lieu du décès
ALLIENS, Léopold.	maître pointeur.	08 octobre 1914.	Rouzières (Meuse).
AVAS, Albain.	2 ^e canonnier conducteur.	8 mars 1916.	Ambulance 1/21, Verdun.
ABEILLE, Jean-Marie.	1 ^{er} canonnier servant.	23 septembre 1916.	Montesquieu-Volvestre (Haute-Garonne).
ABADIE, Jean.	2 ^e canonnier servant.	26 avril 1917.	Bois-Le-Prêtre.
ALEXANDRE, Henri.	Brigadier.	12 août 1918.	Hôpital complémentaire A, n° 50.
ANDRIEU, Raymond.	maître pointeur.	13 septembre 1918.	Hôpital complémentaire n° 42.
ALBRESPY, Joseph.	maréchal des logis.	20 juillet 1918.	Condat (Lot).
ALBERT, Albéric.	2 ^e canonnier conducteur.	16 février 1919.	Val-de-Grâce (Paris).
BEAUGE, François.	2 ^e canonnier conducteur.	29 décembre 1914.	Troyon (Meuse).
BÉQUIÉ, Auguste.	2 ^e canonnier servant.	22 janvier 1915.	Hôpital complémentaire n° 1, Valence.
BAYLES, Fernand.	2 ^e canonnier conducteur.	24 août 1914.	Combat d'Étain.
BERDOULET, Léopold.	2 ^e canonnier servant.	2 octobre 1914.	Hôpital temporaire n° 1, Verdun.
BESSIÈRES, Jean.	2 ^e canonnier servant.	25 février 1916.	Verdun.
BAUX, Marcel.	2 ^e canonnier servant.	21 février 1916.	Louvemont.
BORDES, Edmond.	2 ^e canonnier servant.	14 juin 1917.	Bois Bouchot.
BRIAUD, Joseph.	1 ^{er} canonnier conducteur.	3 août 1917.	Vauberlin (aisne).
BALSAC, Léon.	2 ^e canonnier conducteur.	18 octobre 1917.	Braisne (aisne).
BAUDIS, Léopold.	2 ^e canonnier conducteur.	2 janvier 1918.	Hôpital complémentaire n° 10, Chartres.
BONY, Hippolyte.	2 ^e canonnier conducteur.	9 février 1918.	Hôpital mixte de Salins.
BOUCHET, Joseph.	1 ^{er} canonnier servant.	20 avril 1918.	Épargnes.
BEAUJARDIN, Claude	2 ^e canonnier conducteur.	3 septembre 1918.	Hôpital mixte de Dreux.
BERBÈRES, François.	2 ^e canonnier conducteur.	14 septembre 1918.	Hôpital complém. de Pont-Ste-Maxence.
BORMES, Joseph.	2 ^e canonnier servant.	14 septembre 1918.	Hôpital mixte de Bernay.
BRUNCH, Raymond.	2 ^e canonnier conducteur.	8 septembre 1918.	Hôpital mixte de caen.
BLED, Charles.	2 ^e canonnier conducteur.	11 mai 1917.	Disparu dans le naufrage du « Medjerda ».
BAS, Pierre.	2 ^e canonnier servant.	23 janvier 1919.	Hôpital Dominique Larrey, Versailles.
BARÈMES, Paul.	maréchal des logis.	11 octobre 1918.	Pomerds (Hérault).
BONNADIEU, Jean.	2 ^e canonnier conducteur.	24 septembre 1918.	Rouget (Haute-Garonne).
BRAU, Jean.	2 ^e canonnier conducteur.	12 février 1919.	Hôpital Dominique Larrey, Versailles.

Noms et Prénoms	Grades	Date du décès	Lieu du décès
BERNARD. CABRIT, Marius. COUDERC, Jean. CALVET, Raymond. CANCÉ, Hémard. CAPDEPORT, Cyprien. CHAMBON, Bernard. CHAPOT, Guillaume. COCHIN, Paulin. CAMÈS, Antoine. CHARDON, Marius. CHAUVOIS, François. CASTEX, Henri. CARMEL, Cyprien. COSTES, Jean. CAPEL, François. COLLIGNON, Paul. COUTANT, Émile. DARFAY, François. DELEMOTTE, Louis. DUBOIS, Jean. DURAN, Louis. DOULIEU, Pierre. DARROUX, Louis. DAUNIS, François. DURAN, Jacques. DARDENNE, Faustin. DEYNIÉS, Pierre. DAYDÉ, Antoine. DOCHEZ, Louis. DUMAND, Adrien. DELUC, Joseph. DELRIEU, Jean-Baptiste.	2° canonnier servant. Trompette. 2° canonnier conducteur. 2° canonnier conducteur. 2° canonnier servant. maître pointeur. maître pointeur. 2° canonnier conducteur. 1 ^{er} canonnier conducteur. 2° canonnier conducteur. 2° canonnier servant. 2° canonnier conducteur. maréchal des logis. 2° canonnier servant. 2° canonnier conducteur. 2° canonnier servant. 2° canonnier conducteur. 2° canonnier servant. maréchal des logis. 2° canonnier servant. maître pointeur. brigadier. 2° canonnier conducteur. 2° canonnier conducteur. 2° canonnier conducteur. adjudant-chef. 1 ^{er} canonnier servant. brigadier. 2° canonnier conducteur. maréchal des logis. 2° canonnier conducteur. 2° canonnier servant. 2° canonnier conducteur.	18 février 1919. 24 août 1914. 26 septembre 1914. 20 décembre 1914. 3 mars 1916. 2 mars 1916. 2 mars 1916. 14 avril 1917. 18 avril 1917. 31 juillet 1917. 14 août 1917. 9 septembre 1917. 1^{er} avril 1918. 11 juin 1918. 3 septembre 1918. 16 septembre 1918. 17 septembre 1918. 17 juin 1918. 6 septembre 1916. 25 septembre 1914. 8 octobre 1914. 17 février 1915. 8 mars 1916. 23 février 1916. 23 février 1916. 3 avril 1916. 16 août 1917. 31 octobre 1917. 30 octobre 1917. 22 octobre 1917. 18 mars 1918. 14 avril 1918. 21 août 1918.	Hôpital militaire de Rueil. Éton (Meuse). Verdun (Meuse). Troyon (Meuse). Ambulance 9/3. Verdun. Froideterre (Meuse). Mamay (Meurthe-et-Moselle). Thivars (Eure-et-Loir). Chemin des Dames (Aisne). Vailly (Aisne). Hôpital du Rossignol. Saint-Lô. Courcelles (Oise). Souhesmes (Meuse). Hôpital complémentaire n° 30. Rennes. Ambulance 16/9. Hôpital complém. de Pont-Ste-Maxence. Giraumont (Oise). Retignebois (devant Verdun – Meuse). Vaux-les-Palamins (Meuse). Ranzière (Meuse). Fanis (Meuse). Ambulance 1/21. Verdun. Louvemont (Meuse). Louvemont (Meuse). Hôpital temporaire n°2. Chalon-sur-Saône. Ostel (Aisne). Ambulance 11/18. Ostel (Aisne). Courcelles (Aisne). Bois des Buttes (Marne). Mortemer (Oise). Compiègne (Oise).

Noms et Prénoms	Grades	Date du décès	Lieu du décès
DAVID, Jean-Marie.	2 ^e canonnier conducteur.	5 septembre 1918.	Hôpital mixte de Dreux.
DUPUY, Jean-Marie.	2 ^e canonnier conducteur.	30 septembre 1918.	Hôpital complémentaire 57, Toulouse.
DESBIOLLES, Raoul.	2 ^e canonnier servant.	22 février 1919.	Hôpital Dominique Larrey, Versailles.
ESCORSAT, Jean-Marie.	brigadier.	17 septembre 1918.	Hôpital complém., Pont-Ste-Maxence.
FONTENILLE, Alexandre.	2 ^e canonnier conducteur.	27 septembre 1914.	Vaux-les-Palamins (Meuse).
FOURLET, Joseph.	2 ^e canonnier conducteur.	15 maars 1916.	Revigny (Meuse).
FÉRAL, Jean.	2 ^e canonnier conducteur.	9 avril 1917.	Ambulance 5/67.
FABRE, Clovis.	maître pointeur.	7 septembre 1917.	Ambulance 11/18.
FONDEBILA, Joseph.	2 ^e canonnier conducteur.	4 février 1918.	Ambulance 1/155.
FÉRAUT, Joseph.	2 ^e canonnier conducteur.	23 août 1918.	Ribécourt (Oise).
FOURQUET, Pierre.	2 ^e canonnier servant.	15 septembre 1918.	Hôpital complém., Pont-Ste-Maxence.
FOURCADE, Henri.	2 ^e canonnier servant.	28 septembre 1918.	Hôpital complémentaire, Nantes.
FOURMENT, Pierre.	1 ^{er} canonnier conducteur.	24 septembre 1918.	Saint-Gobain.
GALTIÉ, Antoine.	brigadier.	12 octobre 1914.	Hôpital, Bar-le-Duc.
GANIVETTE, Marcel.	2 ^e canonnier conducteur.	15 octobre 1914.	Hôpital n°11, de Verdun.
GAQUÈRE, Maurice.	2 ^e canonnier conducteur.	18 juillet 1915.	Hôpital bénévole n° 48, à Nimes.
GAFFARD, Emile.	2 ^e canonnier conducteur.	8 mars 1915.	Verdun.
GOMIS, Gilbert.	brancardier.	20 avril 1916.	Hôpital mixte de Montpellier.
GOUILLON, Léon.	maréchal des logis.	9 septembre 1916.	Dugny (Meuse).
GRUEL, Joseph.	1 ^{er} canonnier conducteur.	10 août 1917.	Ambulance 11/18.
GOUBIN, Auguste.	2 ^e canonnier conducteur.	6 février 1918.	H.O.E. 15, Montigny-sur-Vesle (Marne).
GOSSET, Pierre.	maréchal des logis.	18 septembre 1918.	Bois des Buttes (Marne).
GARY, Guillaume.	2 ^e canonnier conducteur.	5 juin 1918.	Ambulance 3/18.
GALAU, Eloi.	2 ^e canonnier servant.	2 septembre 1918.	Hôpital complémentaire 50.
GINESTE, François.	2 ^e canonnier conducteur.	18 septembre 1918.	Hôpital complémentaire 50.
GUIRAUD, Jean.	2 ^e canonnier conducteur.	15 septembre 1918.	Hôpital complémentaire 57, Toulouse.
GROUSSET, Marius.	2 ^e canonnier servant.	8 décembre 1918.	Froissy (Oise).
HIRONDE, Charles.	2 ^e canonnier servant.	19 octobre 1917.	Vailly (Aisne).
ISSOULIÉ, Urbain.	2 ^e canonnier servant.	12 décembre 1918.	H.O.E. 36, Abbécourt (Aisne).
LAGORS, Émile.	2 ^e canonnier servant.	2 septembre 1918.	Hôpital bénévole 128, à Châtillon.
LABOISSE, Adrien.	2 ^e canonnier conducteur.	5 septembre 1918.	H.C.A. 36, à Breuil-le-Sec (Oise).
LETRILLARD, Gratien.	brigadier.	14 septembre 1918.	H.C.A. 35, à Pont-Sainte-Maxence.
LATEULÈRE, Jean.	2 ^e canonnier conducteur.	21 septembre 1918.	H.C.A. 35, à Pont-Sainte-Maxence.

Noms et Prénoms	Grades	Date du décès	Lieu du décès
LEMÉE, Jean-Baptiste.	2° canonnier conducteur.	15 octobre 1918.	H.C.A. 35, à Pont-Sainte-Maxence.
LAVAL, Prosper.	maître pointeur.	31 octobre 1918.	Valécourt (Aisne).
LOUAZEL, Jean-Marie.	2° canonnier conducteur.	30 octobre 1918.	Clayes (Ille-et-Vilaine).
LAHAILLE, Adrien.	2° canonnier servant.	31 janvier 1919.	Hôpital temporaire (Vanves).
LARTIGUELONGUE, Charles.	2° canonnier conducteur.	27 septembre 1914.	Ranzières (Meuse).
LAFFON, Éloi.	2° canonnier servant.	21 février 1916.	Louvémont.
LEUFAUT, Eugène.	2° canonnier servant.	25 décembre 1916.	Blénod-lès-Pont-à-Mousson.
LUCY, Jean.	2° canonnier conducteur.	6 février 1917.	Haut-de-Rieupt (Meurthe-et-Moselle).
LEROY, Pierre.	2° canonnier conducteur.	28 avril 1917.	Le Pont de Metz.
LIO, Marcel.	2° canonnier servant.	10 août 1917.	Vailly (Aisne).
LABAT, Louis.	2° canonnier conducteur.	23 octobre 1917.	Éperon Sainte-Barbe (Aisne).
LAPLACE, Henri.	2° canonnier conducteur.	20 octobre 1917.	Vailly (Aisne).
LOUSTAU, Léon.	maréchal des logis.	29 mai 1918.	Ambulance 14/20 (Oise).
MATHIEU, Jean.	2° canonnier servant.	24 août 1914.	Éton.
MASSONNIER, Joseph.	2° canonnier conducteur.	2 mars 1916.	Belleville (Meuse).
MARES, Jean.	maître pointeur.	25 avril 1916.	Sillery (Marne).
MAURAS, Omer.	2° canonnier conducteur.	6 septembre 1916.	Landrecourt (Meuse).
MASSIP, Pierre.	2° canonnier conducteur.	1^{er} avril 1917.	Toulouse.
MÉLIX, Guillaume.	maréchal des logis.	3 avril 1916.	Bois des Caures.
MONFREU, Pierre.	2° canonnier servant.	14 mars 1918.	Berry-au-Bac (Aisne).
MAZET, Jean.	1 ^{er} canonnier conducteur.	17 avril 1918.	Ambulance 16/2.
MAILHOL, Pierre.	maréchal des logis.	11 juin 1918.	Clairvaux (Oise).
MALGOIRE, Camille.	2° canonnier conducteur.	4 juin 1918.	Saint-Crépin-aux-Bois.
MONTAGNE, Jules.	2° canonnier conducteur.	5 septembre 1918.	Hôpital mixte d'Angers.
MINON, Jean-Louis.	2° canonnier conducteur.	25 octobre 1918.	Ambulance 2/72.
MAGNIEN, Marie.	2° canonnier servant.	10 novembre 1918.	Hôpital mixte, Saint-Germain-en-Laye.
NOULENS, Joseph.	2° canonnier servant.	27 septembre 1917.	Hôpital d'évacuation n°17, à Couvrillis.
PORTES, Nicolas.	2° canonnier conducteur.	11 novembre 1914.	Hôpital Central, Bar-le-Duc.
PEYLOURET, Jean.	2° canonnier conducteur.	9 avril 1917.	Ambulance 15.
PIQUEMAL, Charles.	2° canonnier conducteur.	28 octobre 1917.	Ambulance 11/18, S.P. 141.
PORTERET, Marcel.	2° canonnier conducteur.	18 octobre 1917.	Braisne (Aisne).
PÉJAC, Jean.	maître pointeur.	20 octobre 1917.	Vailly (Aisne).
PICARD, Augustin.	2° canonnier conducteur.	22 décembre 1917.	Hôpital complémentaire 58, Toulouse.

Noms et Prénoms	Grades	Date du décès	Lieu du décès
PICOTIN, Clodomir. PRADEL, Louis. PÉCHABRIEUX, Jean. PONSETI, Jean. PONS, Gaston. PÉLEGRIN, Jules. PAPAUT, Désiré. PENAUD, Sully. RUMEAU, Jules. RAZÈS, François. ROBERT, Jean. ROUAULT, Auguste. RIVES, Barthélémy. REY, Raymond. ROGNARD, Clodius. RAMONDOU, Jean ROUSSE, Laurent. SILVESTRE, Marius. SOUCIX, Louis. SÉRÈS, François. SOUQUET, Michel. SAUBOIS, Pierre. SOULÈS, Pascal. SAJOUS, Jean. SARJET, Joseph. SARRET, Paul. TRONCHE, Jacques. TOUBOIS, Maurice. TAILLADE, Henri. THAMIE, Jean. TRAMECOURT, Henri. TEIL, Eloi. THIBAUT, Alexandre.	1 ^{er} canonnier conducteur. 2 ^e canonnier conducteur. 2 ^e canonnier conducteur. 1 ^{er} canonnier conducteur. 1 ^{er} canonnier servant. 2 ^e canonnier conducteur. brigadier. 2 ^e canonnier servant. maître pointeur. 1 ^{er} canonnier servant. 2 ^e canonnier servant. 2 ^e canonnier conducteur. 2 ^e canonnier conducteur. 2 ^e canonnier conducteur. 2 ^e canonnier conducteur. 2 ^e canonnier servant. 2 ^e canonnier conducteur. brancardier. 2 ^e canonnier servant. 2 ^e canonnier conducteur. 2 ^e canonnier conducteur. 2 ^e canonnier servant. 2 ^e canonnier conducteur. 2 ^e canonnier conducteur. maître pointeur. 2 ^e canonnier conducteur. 2 ^e canonnier conducteur. 2 ^e canonnier conducteur. maréchal des logis. 2 ^e canonnier conducteur. 2 ^e canonnier conducteur. maître pointeur. 2 ^e canonnier conducteur.	18 mars 1918. 14 juin 1918. 11 juin 1918. 21 juillet 1917. 25 novembre 1918. 8 novembre 1918. 28 janvier 1919. 19 octobre 1918. 2 mars 1916. 15 septembre 1916. 16 septembre 1917. 18 mars 1918. 14 juin 1918. 1^{er} août 1918. 26 août 1918. 16 décembre 1918. 26 octobre 1918. 14 janvier 1915. 12 mars 1915. 9 août 1915. 26 février 1917. 14 juin 1917. 17 juin 1917. 2 septembre 1918. 16 septembre 1918. 11 mai 1917. 6 décembre 1915. 24 août 1916. 10 janvier 1917. 12 août 1917. 18 mars 1918. 15 avril 1918. 23 avril 1918.	Bois des Buttes (Marne). Clairoix (Oise). H.C.A. 47, Agnetz (Oise). Roniba (Algérie). Ambulance 2/71, S.P. 164. Hôpital mixte d'Orange. Hôpital Dominique Larrey, Versailles. Versigny (Aisne). Ambulance 9/3, Glorieux (Meuse). Verdun. Lys-la-Commune (Aisne). Bois des Buttes (Marne). Compiègne. Ambulance 13/16, à Catenoy (Oise). Hôpital militaire de Chambéry. Hôpital mixte de Beauvais. Hôpital complémentaire n° 9, Tarbes. Neufchâteau. Hôpital de Bourbonne. Pierrefitte (Meuse). Hôpital auxiliaire n° 107, Nancy. Bois Bouchot. Clairoix (Oise). H.C.A. 50. Hospice de Saint-Brieuc. Naufrage du « Medjerda ». Ambulance 5/67, Pierrefitte-sur-Oise. Hôpital temporaire 35. Ambulance 3/44, Belleville (M.-et-M.). Ambulance 16/7. Bois des Buttes (Marne). Lataule (Oise). Ambulance 5/8, S.P. 53.

Noms et Prénoms	Grades	Date du décès	Lieu du décès
TEYSSIER, Désiré. TROUTAUD, Jean. VAUCLARE, Bernard. VERRIER, Aimable. VAISSIERES, Marie. VATEL, René. VIDAL, Jean. VIOLETTE, Adrien.	trompette. 2° canonnier conducteur. 2° canonnier conducteur. 2° canonnier servant. 2° canonnier servant. 2° canonnier conducteur. brigadier. maréchal des logis.	15 septembre 1918. 20 octobre 1918. 8 octobre 1914. 16 septembre 1916. 20 octobre 1916. 25 avril 1918. 23 février 199. 6 février 1919.	Ambulance 5/59, S.P. 164. H.O.E. 36. Ranzières (Meuse). Hôpital 42, de Broons. Révigny (Meuse). Ambulance 10/2. Hôpital mixte Saint-Denis. Hôpital temporaire Vanves.

-----o--O--o-----